

Les vagues venaient s'écraser inlassablement sur le sable, l'écume y déposant la trace humide d'un océan en colère sous un ciel d'un gris pétrifiant. Une pluie fine s'abattait sur la côte. Le bruit assourdissant de la houle brisait le silence de cette morne journée d'hiver. La plage était déserte en cette heure très matinale. Les âmes commençaient à s'agiter dans la petite ville mais restaient éloignées du front de mer, s'appêtant à vivre une journée de plus, vaquant à leurs occupations quotidiennes. Le vent avait balayé toutes traces de pas sur l'immense étendue de sable, à perte de vue. Ne restaient que les siens.

Il s'était levé très tôt ce jour là, ou plutôt, il n'avait jamais vraiment réussi à s'endormir cette nuit là, comme les précédentes depuis de longs mois. Depuis le jour où tout s'était arrêté, depuis le jour où sa vie s'était écroulée comme un château de cartes. Et, comme tous les matins, il venait essayer de noyer un peu de sa tristesse dans le vert irisé de l'océan. Il se disait que ses pleurs pourraient peut-être être emportés par cette puissance infinie. Il pensait que l'océan n'était pas fait d'eau mais de larmes, né des peines du monde entier, un temple de la douleur. Ce géant était affamé, jamais rassasié. Et lui, se ferait une joie de le nourrir car il avait tant à lui offrir.

L'océan était son complice. Depuis son enfance, il avait pour habitude de venir converser avec lui, de lui confier ses soucis, ses peurs, ses espérances, venant chercher à son contact le réconfort de ses réponses. L'océan ne lui avait jamais menti. Il ne lui avait jamais laissé croire à une impossibilité. Il était d'une réalité implacable et ne laissait

jamais place au doute. Ses réponses d'écume blanche et de lourds grondements seraient toujours là pour lui. Il savait que rien ne pouvait égaler la sagesse de cette entité, vieille de plusieurs milliards d'années, qui avait connu l'histoire du monde. Il avait appris à discerner ses réponses, à en interpréter les signes et à en tirer les conclusions nécessaires pour prendre les bonnes décisions. Il était son confident et conseiller, son ange gardien.

Il se tenait debout sur cette plage, face à l'eau, face à lui-même, ses pieds nus malgré le froid, baignés à chaque vague par les douces caresses répétitives de l'écume. Chaque fois qu'elle recouvrait ses pieds, il sentait son complice communier avec lui, lui adresser un message de soutien et partager sa peine. Il avait le regard perdu vers l'horizon, vers cette immensité étalée devant lui, vers la réalité, vers l'espoir. Le vent fouettait son visage, les gouttes d'eau ruisselaient le long de ses cheveux. Il n'avait ni parapluie, ni capuche, ni chapeau pour se protéger du gros temps. Il voulait sentir chaque goutte s'écraser sur sa tête, il ne voulait manquer aucune d'entre elles. Elles avaient le mérite de lui rappeler qu'il était vivant, de le maintenir dans la réalité. Chacune d'entre elles était un rappel à l'ordre, un avertissement lui rappelant que le monde continuait à tourner et continuerait inlassablement sa ronde, même sans lui. Que son choix était d'y participer ou de s'évanouir, qu'il n'avait en aucun cas le droit de s'échapper, de se cacher dans des chimères, de créer des illusions et de se perdre dans leur réconfort.

Pourtant, cela faisait exactement un mois qu'il venait là, tous les matins, et cependant, sa peine ne diminuait pas. Ces quelques instants passés devant l'océan n'étaient qu'un refuge qui ne pouvait malheureusement pas être éternel. La vie le rappelait à l'ordre sitôt que ses pieds quittaient la douceur du sable, dès lors que ses pas le reconduisaient sur l'asphalte de la route, vers la monotonie

du quotidien. Le grondement régulier de l'Océan s'évanouissait tout à coup pour laisser place à la cacophonie insupportable du monde des Humains.

Le flot continu des voitures, les milliers de mots envolés autour de lui venant heurter ses tympans, le monde vivant s'agitant, alors que lui perdait sa vie à chaque seconde passée, ce sentiment l'empêchant presque, parfois de respirer. Il ressentait comme un étau enserrant son cœur, ce qui lui donnait l'impression d'étouffer sous le poids du monde, sous le poids de sa tristesse, sous la masse écrasante de ses regrets et de ses erreurs.

7h32. Il était là, immobile depuis 20 minutes, s'imprégnant, jusqu'au plus profond de ses poumons de l'air marin salvateur. Dans quelques instants, il devrait repartir. Dans quelques instants, il devrait quitter son havre de paix et recommencer sa lutte contre son pire ennemi, lui-même. Il savait que dans cette épreuve, il fallait jouer serré car son adversaire le connaissait parfaitement. Chaque avancée stratégique était aisément contrée, chaque percée sur le front ennemi se trouvait invariablement repoussée à un moment ou à un autre. Son esprit était devenu un véritable champ de bataille, et inévitablement, l'un des deux participants à ce massacre ne se relèverait pas. Lequel ? Il ne le savait pas encore. Il aidait les deux, chacun à leur tour. Il était au milieu, penchant d'un côté puis de l'autre, d'un côté puis de l'autre, d'un côté puis de l'autre... Il savait qu'il lui fallait choisir ses camps mais n'était pas encore prêt à le faire. Il lui fallait encore un peu de temps pour pouvoir tuer le démon qui sommeillait en lui et le renvoyer définitivement aux oubliettes. Il n'en était pas bien sûr, il manquait cruellement de force, extrêmement affaibli par les tourments qui le torturaient depuis ce jour fatal. Il n'était plus que spectateur, subissant les coups donnés par les deux entités de son âme.

7h45. Le temps passait tellement vite lorsqu'il rendait visite à son vieil ami. Les secondes ne s'écoulaient plus, elles s'évaporaient sans laisser de traces. Il pouvait rester ainsi des heures le regard vide devant l'océan, perdu en lui-même, discutant des derniers combats, faisant le compte des victimes, comptant les points du duel. Les moments passés sur cette plage sonnaient la trêve du conflit, un cessez le feu, apprécié par les deux parties, leur permettant de rassembler leurs troupes, pour parvenir à la victoire.

Cependant, l'heure fatidique de la reprise des hostilités avait retentie, comme chaque matin.

7h50. Ses pieds quittaient le sable à regrets pour se poser lourdement sur le goudron. Il avait toujours été étonné du fait de devoir fournir plus d'efforts à marcher dans le sable, vers le soulagement que lui procurait l'océan que lorsqu'il replongeait dans la douleur, symbolisée par le goudron. Il lui semblait que ce signe était très clair. La route vers le bonheur est un combat où les efforts doivent sans cesse être constants. La route vers le malheur est une facilité vers laquelle on peut se laisser glisser aisément, se laisser porter jusqu'à la fin.

Ses pieds à peine posés sur le trottoir, il se tourna un dernier instant vers les flots. Son regard reconnaissant plongea dans les vagues, suivant la trace de ses pas sur le sable.

« A demain mon ami, si la guerre n'est pas finie... »

Le flot de la Vie l'engloutit soudain alors que les premiers coups de canons retentissaient au fond de son âme. La trêve venait de s'achever, la bataille avait repris.

Le chauffeur de taxi ruminait contre les autres conducteurs. Soit ils n’allaient pas assez vite, soit ils étaient inconscients. Il devait sûrement être le seul à conduire correctement dans cette ville. Une chance pour son passager qui devait se sentir extrêmement en sécurité avec un pilote aussi expérimenté.

Il était midi et Damien avait rendez-vous dans un restaurant de la Vieille Ville avec Luc, un de ses meilleurs amis. Assis sur la banquette arrière du taxi, le regard perdu dans le vide, il se laissait emporter par la vision du flot incessant des voitures, des personnes, des visages, des silhouettes, des immeubles défilant devant lui. Les paroles du chauffeur étaient distinctes à son oreille mais ne pénétraient pas son esprit. Dans le fond, la radio jouait un vieux morceau de country music dont il connaissait l’air mais pas l’auteur.

Il avait rencontré Luc deux ans auparavant dans l’entreprise pour laquelle il travaillait. Damien était là depuis quelques temps déjà quand Luc avait été embauché au poste de contrôleur de gestion des comptes clients, division export. Damien était chargé de superviser ces contrôleurs. Ils avaient tout de suite sympathisé, étant tous deux de la même nationalité dans un pays étranger et s’étant découvert de nombreux goûts communs, essentiellement en matière de musique. Très rapidement, ils se côtoyèrent, en dehors du travail, allant assister à de nombreux concerts, se lançant dans d’innombrables soirées de débauche alcoolisées, durant lesquelles ils débattaient longuement des dernières sorties musicales ou de l’histoire

de la musique en elle-même. Tous deux étaient passionnés par cet art et étaient heureux d'avoir pu trouver quelqu'un avec qui le partager.

Après un an passé à travailler avec Damien, Luc avait démissionné pour se lancer dans un autre secteur d'activités plus proches de ses ambitions. Damien l'avait toujours admiré pour cette capacité qu'il avait de prendre sa vie en main car lui-même en avait toujours été incapable, même s'il clamait et répétait à qui voulait l'entendre qu'un jour il ferait ce dont il avait vraiment envie, mais qu'il lui fallait être prêt pour cela. Tout le monde savait que c'était des paroles en l'air, et lui le premier. Mais il persistait à se tromper lui-même pour pouvoir se cacher confortablement dans son illusion de maîtriser la situation. Et il n'aimait pas penser à cela car sa faiblesse lui était renvoyée comme une gifle magistrale au visage. Bien souvent, il avait essayé de l'affronter, de lui tenir tête. Mais son manque de volonté avait toujours remporté l'épreuve, ou en tous cas l'épreuve la plus importante car les petites victoires de Damien n'étaient pas celles qui lui étaient essentielles. Cependant, c'était des victoires tout de même, se disait-il, comme pour se trouver des excuses. Définitivement, il n'aimait pas penser à cela.

Le taxi arriva enfin à destination. Damien paya le chauffeur et descendit de la voiture. Il entra dans le petit restaurant italien dans lequel il avait l'habitude de venir déjeuner. Il salua Gino le patron et posa tout de suite son regard vers la table où il aimait s'asseoir. Luc n'était pas encore arrivé. Il tira la chaise et s'assit. Presque simultanément, Gino lui amena une bouteille fraîche d'Heineken.

— Comme d'habitude Damien, une Heineken bien fraîche ?

— Merci Gino !

Assis à sa table, Damien regarda autour de lui. De nombreux visages qu'il voyait étaient familiers. Toutes ces personnes avaient pour même habitude que lui, de venir déjeuner dans ce restaurant. Il les voyait ici presque tous les jours, commandant le même plat, la même boisson, mangeant à la même vitesse, parlant presque toujours des mêmes choses. Damien aurait presque pu prédire l'heure de leur arrivée, tous leurs faits et gestes durant leur déjeuner et même l'heure à laquelle ils sortiraient. Il réalisa soudain que ces gens pouvaient sûrement faire le même constat pour lui. Il faisait partie des meubles, il était incrusté dans la peinture vivante de ce restaurant et par extension dans leur vie. Il n'avait pas un geste inattendu qui pourrait briser l'ordonnement du quotidien, même ses coups de gueules étaient prévisibles. Il détestait ces habitudes et pourtant s'y pliait constamment, pestait contre elles mais les subissait sans réagir.

Il croisait ces personnes invariablement tous les midi et n'en connaissait cependant pas une seule. Il avait pourtant des idées bien définies sur chacune d'entre elles. Il y avait les deux playboys, habillés en costume Armani, quelle que soit la saison, toujours assis près de l'entrée, devant la fenêtre, pour être sûrs de ne manquer aucun passage des filles dans la rue ou l'entrée de l'une d'elles dans le restaurant. Ils parlaient fort et semblaient être seuls au monde. Un peu plus loin, un vieux monsieur était assis dans un coin, lisant le journal, son chapeau sur la table où fumait un expresso que l'on venait de lui servir. Damien ne l'avait jamais vu manger. Il semblait avoir été assis là, toute sa vie, à boire un café. Seule la date du journal changeait chaque jour. A la table la plus proche du bar, se trouvaient deux jeunes femmes assez séduisantes. Elles ne mangeaient que des salades et ne buvaient que du diet coke. Elles chuchotaient souvent entre elles et il semblait

très clair que la seule raison pour laquelle elles venaient ici se trouvait en face d'elles, près de la porte : les deux playboys pleins aux as. Fait très étrange, ils ne semblaient pas intéressés ou du moins s'ils l'étaient, ils le cachaient très bien. Peut-être pour faire enrager ces pauvres filles. Assis au bar, Angelo et Martha en étaient à leur deuxième bouteille de vin rouge de la journée. Ils en boiraient une autre avant que Damien n'ait terminé son repas. Les deux avaient une quarantaine d'années et travaillaient dans le quartier. Angelo tenait le kiosque à journaux à l'angle de la rue où se trouvait le restaurant et Martha, la petite épicerie un peu plus loin. Damien leur avait souvent acheté soit le journal à l'un, soit des cigarettes à l'autre. Ils étaient sympathiques, figures emblématiques de leur quartier. Enfin, juste derrière le bar, trônait Gino, empereur de son royaume parfumé aux odeurs de spaghettis bolognaises, parlant fort, riant souvent et très fier de toute sa petite communauté. Gino connaissait tout le monde individuellement. Il savait la petite histoire de chacun, connaissait leurs soucis ou les dernières nouvelles. Il était toujours heureux de passer quelques minutes à la table de ses « amis » à discuter de choses et d'autres. Un très bon commerçant, mais surtout un très bon vivant.

Oui, Damien voyait ces gens tous les jours mais il n'en connaissait, en réalité, pas un seul. Ceci était le cas de la majorité des personnes côtoyant ce restaurant. Il avait plusieurs fois croisé certains d'entre eux dans d'autres endroits et, sur le moment, se demandait toujours d'où il pouvait bien les connaître, jusqu'au lendemain où il les voyait tranquillement attablés devant leur plat de penne au pesto fraîchement servi, avec les compliments de la maison.

Damien était assis depuis quinze minutes, il avait déjà pratiquement terminé sa bière et Luc n'était toujours pas

arrivé, mais cela n'était pas étonnant. Luc était souvent en retard, il semblait avoir un réel problème avec l'organisation de son temps. Mais il ne s'en souciait guère. Ce n'était pas vraiment important pour lui, il prenait son temps et les gens le savaient. Il faut dire que son emploi du temps changeait tous les jours et que son nouveau métier de journaliste spécialisé dans les sorties de disques et de chroniqueurs des concerts passant dans la ville pour le journal local ne lui laissait que peu de répit. Mais il était heureux et savait pourquoi il se levait tous les matins. Et cela, Damien le lui enviait. Cependant, il était ravi que son ami ait déniché ce travail car ceci lui ouvrait gratuitement les portes des night clubs les plus branchés, des concerts les plus privés et lui permettait également de posséder une collection impressionnante de disques, sans avoir eu à déboursier le moindre centime.

Damien regarda sa montre. Il ne fallait pas que Luc tarde trop car il serait en retard au bureau. Il commanda une nouvelle bière et alluma une cigarette, tout en laissant son regard voguer dans la rue, observant la vie qui s'agitait sous ses yeux, comme hors du temps. Une jeune femme passa devant la fenêtre auprès de laquelle il était installé. Elle tenait la main d'une petite fille, balançant leurs bras en l'air, à chaque pas qu'elles faisaient. Il n'entendait pas ce qu'elles disaient mais il lisait le bonheur sur leur visage, le rire de cette enfant pour sa mère et le regard émerveillé de la mère pour sa fille. Elles semblaient se dire : « je ne serai plus jamais seule maintenant que tu es là, le monde entier pourrait m'abandonner, je serai toujours là pour toi et toi pour moi, nous sommes toutes les deux et rien ne pourra nous arriver de mal ». Damien eut un pincement au cœur, un sourire timide se dessina sur son visage. Lui aussi aurait voulu connaître cela, lui aussi voulait avoir la certitude de savoir que plus

jamais il ne serait seul. Lui aussi voudrait un enfant un jour. Mais il était seul et il l'avait bien cherché...

Il regarda ces deux preuves du bonheur s'éloigner lentement, ne les quittant pas des yeux. Puis, une fois que leurs silhouettes eurent disparu au coin de la rue, il les imagina continuer leur chemin ensemble, en riant. C'était à la fois rassurant de savoir que cela existait mais aussi angoissant de ne pas être certain de pouvoir vivre cela un jour.

On peut dire que Luc choisit le bon moment pour faire son entrée dans le restaurant, juste au moment où le vague à l'âme allait emporter Damien dans le flot de ses incertitudes.

Luc salua Gino, puis s'avança rapidement vers la table de Damien.

« Désolé d'être en retard. Je sors d'une réunion interminable pour choisir quels albums on allait couvrir dans l'édition de mercredi ! Alors forcément, Sarah n'était pas d'accord avec moi ! »

« Et toi, ça va ? » dit-il en s'asseyant.

Damien le regarda en souriant. Il était vraiment heureux de le voir à cet instant. Il allait pouvoir l'écouter parler pendant une heure et cela lui changerait un peu les idées. Luc avait un débit de paroles des plus impressionnants, jamais à cours de sujets, de discussions, passant aisément de la situation politique, au dernier album de tel artiste ou aux récents résultats sportifs. Il était très agréable pour Damien de se laisser porter par la discussion, d'acquiescer de temps en temps et d'écouter son ami parler. Cela lui permettait de se détendre, de s'occuper l'esprit et surtout